

LA BRISURE DE L'ÂGE ADULTE

par Serge Muscat

« Tu pourras le faire lorsque tu auras dix-huit ans » dit le père à son fils. Ils sont nombreux les enfants qui rêvent d'avoir leur majorité. Pourtant, une fois atteint l'âge adulte, ils regretteront durant toute leur vie cette période de l'enfance où tout était prétexte aux jeux et à la découverte. Même les blessures sont peu de choses en regard des joies intenses que l'on éprouve. Et peu importe que l'on ne comprenne pas encore le réel dans sa complexité. L'essentiel est que nous sommes entièrement tendus vers le désir de tout essayer et de tout voir.

Nombreux sont ceux qui perdent très rapidement cette insatiable curiosité et cet émerveillement qui caractérisent l'enfance. D'autres conservent ce regard presque toute leur vie. Souvent la rudesse de l'existence empêche de conserver cette fraîcheur d'esprit, en nous faisant plier à un principe d'une réalité impitoyable produite par les hommes. Puis

les enfants ne sont aussi pas tous les mêmes. La différence entre eux est la même que celle entre les adultes. Malgré cela, nous passons de merveilleux moments avec nos camarades que l'on ne reverra plus une fois devenus adultes. Car les différences en gestation deviendront plus tard de grands fossés infranchissables. C'est aussi comme cela que l'âge adulte nous apprend la solitude même en étant sociable.

Les enfants jouent entre eux alors que les adultes commercent et, parfois, s'entre-tuent. La petite dispute dans la cour de récréation se transforme à l'âge adulte en monstrueuse tuerie. L'âge de raison est aussi l'âge de la déraison et de la folie meurtrière.

Nous avons tout à apprendre de nos jeunes années ; et celui qui oublie son enfance deviendra un aveugle incapable de voir les merveilles de la nature et de la vie. Celui qui refuse l'enfant qui est en lui sombrera dans la bêtise et la barbarie. Et il ne s'agit ici nullement de régression, pour ceux qui seraient enclins à procéder à une psychanalyse de bazar. Il s'agit juste de ne jamais oublier le petit chercheur que nous avons été lorsque nous faisons notre découverte du monde qui nous entourait.

Pris entre le désintérêt pour tout et l'appât du gain, il ne reste à l'âge adulte plus beaucoup de chercheurs authentiques. Car lorsqu'on n'est plus

capable de s'émerveiller, il ne reste que la consommation passive de produits inutiles et sans significations pour tenter de donner un peu de saveur aux jours qui passent. Ainsi les individus se résignent-ils à l'achat toujours croissant d'objets qui finissent dans un placard. Le rêve se transforme en fétichisme et en pensée animiste. C'est aussi cela devenir adulte ; avec tout ce que cela comporte d'atrophie de l'imagination. De l'enfance jusqu'à l'âge de raison, l'imaginaire décroît proportionnellement à l'approche du seuil de « singularité ». Arrivé à ce stade, l'homme n'agit plus que par le biais de prothèses techniques interposées. C'est le règne du post humain ou de l'homme augmenté. Toujours est-il que ce n'est pas de l'imagination dont l'homme est augmenté, mais bien plutôt d'une « pensée » calculante.

Qu'elle est loin mon enfance où je grimpais dans les arbres pour voir le monde d'un peu plus haut. A présent prendre de l'altitude se réalise par l'intermédiaire de drones toujours plus performants. On ne grimpe plus aux arbres mais l'on appuie sur des manettes en regardant un écran. Nous sommes tous devenus des spectateurs en puissance avec nos téléphones portables que nous consultons presque jusque dans notre sommeil. La vie est devenue un film interminable que l'on regarde en 3D.

Où sont les jouets de mon enfance, les figurines et les petits soldats, les maquettes et les jeux de construction ? Tout semble avoir été aspiré dans le trou noir des écrans. Il ne reste plus rien, seulement une image en haute définition.

Tout devient flou dans ma mémoire, il est temps pour moi d'éteindre l'ordinateur.



